

## LES POINTS CRUCIAUX DES ÉLÉMENTS PRINCIPAUX DU RECOUVREMENT DU SEIGNEUR AUJOURD'HUI

(Samedi – première session du matin)

Message Sept

### L'unité du Corps de Christ

Lecture biblique : Jn 17.21-22 ; Ep 4.1-6 ; Ac 1.14 ; 1 Co 12.15-22 ; 2 Co 10.13-15

- I. Parce qu'il nous est difficile de comprendre l'unité dévoilée dans les Écritures, au lieu d'en parler dans Son discours à Ses disciples, le Seigneur Jésus pria dans Jean 17 au sujet de l'unité :**
  - A. Le Père et le Fils sont un (11.21), et cette unité implique ou inclut l'Esprit.
  - B. Le Seigneur utilisa le pronom pluriel « nous » (v. 11, 21) pour indiquer le Dieu trinitaire.
  - C. Le Dieu trinitaire est un, et cette unité est un modèle de l'unité du Corps de Christ.
  - D. L'unité du Corps de Christ est l'unité « élargie » de la Trinité divine—v. 21.
  - E. Le fondement de notre unité est l'unité pour laquelle le Seigneur pria :
    1. Cette unité est dans le nom du Père et par la vie éternelle—v. 2, 6, 11.
    2. Cette unité est dans le Dieu trinitaire par la sanctification de la Parole sainte—v. 14-21.
    3. Cette unité est dans la gloire divine pour l'expression du Dieu trinitaire—v. 22-24.
  - F. Le Seigneur pria le Père pour l'unité parmi tous Ses croyants, afin qu'elle puisse se fondre dans l'unité véritable de la Trinité divine—v. 21-23.
- II. Nous avons besoin de voir à quel point le Corps de Christ est unique – il y a un seul Corps dans l'univers—Ep 4.1-6 ; 2.19 ; 1 Tm 3.15 ; Ep 5.23-25 ; 2.15 ; Col 3.11 ; 1 Co 12.12.**
- III. Lorsque l'unité est appliquée, on parle alors de commun accord. Le commun accord est l'unité dans son aspect pratique, l'unité exercée ; dans le Nouveau Testament le commun accord est la clé, le passe-partout de chaque bénédiction—Ac 1.14 ; 2.46 ; 4.24 ; 5.12 ; 15.25 ; Rm 15.6.**
- IV. Dans Éphésiens 4.1-3, cinq expressions nous donnent un moyen concret de conserver l'unité de l'Esprit (l'unité du Corps de Christ), qui consiste à pratiquer le commun accord : l'humilité, la douceur, la longanimité, le soutien des uns et des autres dans l'amour et le lien de la paix ; ces cinq éléments sont pour nous un test quant à notre pratique de la vie d'église ; par ce test, nous pouvons déterminer si oui ou non nous menons véritablement la vie d'église :**
  - A. Nous ne devrions pas avoir des exigences élevées envers les autres mais avec humilité, nous devrions aimer les plus faibles :
    1. Tant que nous prenons quelque chose d'autre que Christ Lui-même comme

notre standard, notre norme, nous n'avons aucune humilité de pensée ou d'attitude.

2. Si une chose est excellente, céleste ou spirituelle, mais qu'elle est en dehors de Christ, cette chose causera la division.
  3. Les plus faibles, les plus jeunes et ceux qui régressent ont besoin de plus d'amour dans le Seigneur ; les aimer résoudra la plupart de leurs problèmes ; ne pas les aimer c'est avoir des exigences envers eux basées sur nos jugements et non sur l'humilité.
- B. Nous devons nous sacrifier afin d'avoir une attitude douce—Nb 12.3 ; Mt 5.5 :
1. Le mot grec traduit par « douceur » implique l'affabilité, la gentillesse et la générosité.
  2. La douceur est liée à une attitude généreuse à la fois délicate et gentille, qui ne se bat jamais pour se justifier, ni ne se trouve d'excuse—2 Ch 1.10 ; Col 2.2-3 ; Ph 4.5.
  3. Pour être doux, nous devons nous sacrifier, quelle que soit la façon dont nous sommes traités. Dans la vie d'église, nous ne devrions jamais avoir une attitude dure, rigide ou cruelle.
  4. Pour avoir l'attitude adéquate, nous ne devrions pas être égoïstes. La générosité, le désintéressement, produit la douceur, l'affabilité et la gentillesse.
  5. Dans de nombreuses églises locales, les problèmes sont surtout issus d'attitudes mauvaises, négligentes, froides et dures ; Satan utilise toujours les attitudes négligentes pour attaquer l'église (Ep 6.16).
  6. Pour avoir la vie d'église, nous devons comprendre qu'elle est très délicate et non pas rude ; conformément au type, l'église est une offrande de fleur de farine collective, un gâteau, fait de fleur de farine—Lv 2.1-5 ; 1 Co 10.17.
- C. Être longanime, c'est endurer les mauvais traitements. Être longanime est avant tout lié aux paroles que nous prononçons :
1. Un frère peut nous faire du mal, mais pour la gloire du Seigneur et le bien de la vie d'église, nous ne devrions pas dire un mot. Exprimer et parler de tout ce que nous endurons n'exige aucune longanimité ni aucune patience.
  2. Si nous voyons les frères conducteurs se quereller, il se peut que nous allions tout de suite en parler à un autre frère ; mais si nous avons appris la leçon, pour la gloire du Seigneur et le bien de Son église, nous ne dirons rien.
  3. Si nous apprenons à contrôler nos paroles convenablement, nous comprendrons le véritable sens du mot « longanimité » dans la vie d'église.
  4. Tout de suite après qu'un message soit donné, nous risquons de nous mettre à critiquer l'orateur, mais si nous avons appris la leçon, nous ne dirons rien de négatif sur le ministère, malgré ce que nous en pensons. Pour le bien de la pratique de la vie d'église, nos lèvres seront contrôlées par le Saint-Esprit.
  5. Nos propos et nos conversations endommagent l'église plus que toute autre chose ; dès qu'une histoire est répétée, elle commence à changer, et à la fin

elle peut être une énorme exagération. C'est toujours ce qui arrive avec les rumeurs.

6. La leçon de la longanimité s'apprend dans la souffrance. La souffrance d'être limités dans notre prise de parole et restreints dans le choix des mots ; il se peut que nous entendions et voyions des choses, mais nous ne devrions rien dire sans l'onction ni la conduite du Saint-Esprit. C'est ainsi que la vie d'église sera préservée de tout préjudice.
- D. Pour nous supporter les uns les autres dans l'amour, nous devons combattre toute suspicion et toute crainte dans la vie d'église :
    1. Au lieu de la suspicion et la crainte, nous ne devrions avoir que de l'amour. L'amour devrait prévaloir dans la vie d'église. Quoique nous devenions ou fassions dans la vie d'église, l'amour est le meilleur chemin—12.31b.
    2. Si nous sommes suspicieux envers un frère, cela indique que notre amour a disparu. Ensuite, la suspicion fait place à la crainte. Un Jean 4.18 dit : « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte. »
    3. Nous sommes toujours tentés de savoir ce que les autres pensent de nous, comment ils nous considèrent, et ce qu'on dit de nous. Pour réaliser la vie d'église, nous devons rejeter cette tentation—*cf.* Ec 7.21-22.
  - E. Nous devons être diligents pour conserver l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix :
    1. Si nous avons la paix avec Dieu seulement, mais pas avec tous les frères, nous avons perdu la vie d'église. La vie d'église est testée par la paix que nous éprouvons non seulement verticalement vis-à-vis de Dieu, mais aussi horizontalement, avec tous les frères.
    2. Nous ne devrions pas avoir de relations privilégiées avec qui que ce soit ou bien négliger qui que ce soit. Le lien de la paix est l'équilibre des relations entre tous dans l'église.
- V. Si nous tenons Christ comme la Tête (reconnaissant que Lui seul est la Tête, et nous plaçant sous Son autorité), il sera impossible d'avoir des interprétations différentes de l'Écriture—1 Tm 1.3-4 ; Col 2.19 :**
- A. Les différences surgissent lorsqu'une personne ne tient pas à la Tête. La Tête ne peut tout simplement pas dire une chose à un membre, et quelque chose de différent à un autre.
  - B. Christ est l'autorité unique dans le Corps. La responsabilité de tous les membres est de tenir à la Tête et d'admettre qu'Il est l'autorité suprême et unique en toutes choses.
- VI. Nous devrions toujours penser au Corps, prendre soin du Corps, honorer le Corps et faire ce qui est meilleur pour le Corps—1 Co 12.12-17.**
- VII. « Lorsque le frère Nee nous enseignait au sujet du Corps, il déclara que quoi que nous fassions, nous devrions toujours réfléchir à ce que les églises en penseraient. » (*The Problems Causing the Turmoils in the Church Life*, p. 28-29.)**
- VIII. Dans le Corps, il ne peut y avoir aucune indépendance ou individualisme,**

**car nous sommes des membres, et les membres ne peuvent pas vivre détachés du Corps—v. 27 ; Rm 12.5 ; Ep 5.30 :**

- A. Là où il y a la révélation du Corps, il y a la conscience du Corps, et là où il y a la conscience du Corps, aucune pensée ou action individualiste ne survit.
- B. Ce que je ne sais pas, un autre membre du Corps le saura. Ce que je ne peux pas voir, un autre membre du Corps le verra. Ce que je ne peux pas faire, un autre membre du Corps le fera—1 Co 12.17-22.
- C. Si nous refusons l'aide des autres membres, nous refusons l'aide de Christ ; tôt ou tard, tous les chrétiens individualistes s'assècheront—v. 12.

**IX. En tant que membres du Corps, nous devons accepter d'être limités par les autres membres, n'allant pas au-delà de notre propre mesure :**

- A. Dieu a placé tous les membres du Corps comme Il l'a voulu—v. 18 :
  - 1. La Tête nous installe à notre place particulière dans le Corps et nous montre notre fonction précise—Rm 12.4 ; 1 Co 12.15-17.
  - 2. Chacun de nous, les membres, occupe une place précise dans le Corps de Christ. Elle nous est assignée par Dieu et nous devrions l'accepter.
  - 3. Puisque cette assignation est conforme à la volonté de Dieu, chaque membre est nécessaire. Chaque membre occupe une place bien précise, une mission particulière et une portion spécifique, qui toutes sont au service du Corps de Christ—v. 18-22.
  - 4. Chaque membre possède ses propres caractéristiques et son propre potentiel ; ces caractéristiques sont la place, la position ou le ministère de chaque membre—Rm 12.4-8.
- B. Une condition fondamentale pour qu'il y ait la croissance et le développement du Corps, c'est que nous reconnaissons notre mesure et ne la dépassions pas—Ep 4.7, 16 :
  - 1. Lorsque nous dépassons notre mesure, nous dérangeons l'ordre du Corps.
  - 2. Avoir des pensées supérieures à celles qu'il faut avoir de soi-même, n'étant pas d'une intelligence sobre, revient à annuler le bon ordre de la vie du Corps—Rm 12.3.
- C. Comme Paul, nous devons bouger et agir conformément à ce que Dieu a mesuré pour nous dans le Corps de Christ, nous soumettant aux limitations gouvernementales de Dieu, à la mesure de Dieu—2 Co 10.13-15 ; Ep 4.16 ; 2 Tm 4.5.

**Extraits du ministère :**

**CINQ POINTS UTILES À LA PRATIQUE DE LA VIE D'ÉGLISE**

Cinq expressions dans Éphésiens 4.1-3 nous informent de la manière pratique de conserver l'unité : *l'humilité, la douceur, la longanimité, le soutien des uns et des autres dans l'amour, et le lien unifiant de la paix*. Nous ne devrions pas trop hâtivement penser que nous connaissons le sens de tous ces termes. Il se peut que nous connaissions ces termes par leur définition dans le dictionnaire, mais sans connaître leur réalité. Nous découvrons ce que sont ces choses surtout grâce à notre expérience. D'après ma propre expérience et mes apprentissages passés, ces cinq

choses sont un test relatif à notre pratique de la vie d'église. Par cet examen, nous apprenons si oui ou non nous sommes pratiquement dans la vie d'église.

**N'établissant aucune norme élevée,  
en toute humilité, nous aimons les plus faibles**

Tout d'abord, nous ne devrions jamais établir des normes élevées qu'autrui devrait appliquer. N'instituer aucune norme est la véritable pratique de l'humilité. Parce que la souveraineté du Seigneur m'a fait naître et grandir au sein de la chrétienté organisée, formelle et fondamentale, j'ai été en contact avec de nombreuses écoles, sectes et dénominations. Bien que quelques-unes soient bonnes, c'est difficile d'en trouver une qui n'établisse pas de norme élevée à suivre. Certaines disent que la croix est leur norme, et d'autres, que c'est la sainteté, la vie intérieure ou bien la spiritualité. J'ai même rencontré un groupe de gens qui déclaraient que leur norme était la plénitude de Christ. Même la plénitude de Christ peut être le standard élevé que nous instaurons. Dès que nous prenons autre chose que Christ comme notre standard, nous n'avons pas d'humilité. Si nous établissons une norme élevée, nous ne sommes pas humbles de pensée ni d'attitude.

Ni l'expérience subjective de la croix, la vie de résurrection de Christ, le don de parler en langues, la guérison ou l'œuvre missionnaire ne sont notre standard. Être engagé dans une œuvre missionnaire n'est pas mauvais. De la même manière, parler en langues, guérir ou donner la guérison, prêcher la croix, avoir la vie de résurrection et pratiquer la sainteté n'est pas mauvais. L'erreur, c'est de faire de ces choses une norme. Même si une chose est bonne, céleste ou spirituelle, si elle n'est pas Christ, elle sera source de division. Voilà pourquoi de nos jours nous trouvons par exemple l'église « de la sainteté ». Même si un groupe ne se donne pas de nom fondé sur une norme ou une autre, en principe il est une division. Nous ne devrions même pas déclarer d'une manière qui divise que Christ est notre standard.

Imposer une norme spirituelle a causé beaucoup de problèmes dans le passé parmi les chrétiens. Plus les chrétiens sont spirituels, plus ils se tuent spirituellement les uns les autres, parce que dès qu'une personne devient spirituelle au moins jusqu'à un certain point, elle impose cette spiritualité comme une norme que les autres doivent atteindre. C'est ainsi que sa spiritualité devient une mise à mort pour les autres. Ceux qui établissent de telles normes se rendent souvent compte que beaucoup de gens ne parviennent pas à les observer. Ceci est une mise à mort. Quelle que soit la personnalité de tout individu, nous devrions traiter tout un chacun de la même manière. Très souvent, c'est facile de bien traiter les personnes spirituelles, mais moins facile de bien traiter les plus faibles, les plus jeunes ou les moins stables. Traiter les gens de différentes manières endommage la vie d'église. Dans l'église et parmi les chrétiens, nous devons traiter chacun de la même manière, quelle que soit leur maturité spirituelle.

Qu'une personne soit spirituelle ou n'aime pas tellement le Seigneur, nous devons la traiter comme toute autre. Par la miséricorde du Seigneur, nous devrions

traiter ceux qui n'aiment pas le Seigneur encore mieux que ceux qui L'aiment. S'il y avait devant nous un chrétien en régression et aussi un frère conducteur, qui aimerions-nous le plus ? Quel test pour nous ! Il est fort probable que nous préfererions le frère conducteur, mais c'est un problème. Nous devrions tous aimer davantage le chrétien en régression. L'autre frère est déjà spirituel, il n'a donc pas autant besoin de notre amour et de nos soins. Le chrétien à la dérive a en revanche très besoin de nos soins. Si nous l'aimons, il se mettra sans doute à avancer de nouveau. Il sera encouragé par notre amour. Bien souvent, c'est tout bonnement notre froideur qui cause la régression de quelqu'un, et c'est à cause de nos visages froids qu'il ne revient pas à l'église. Les plus faibles, les plus jeunes, les moins stables ont besoin de plus d'amour que les autres. De mes expériences passées, j'ai appris que dans l'église, nous ne devrions pas apprécier excessivement les personnes spirituelles. Au contraire, aimer les plus faibles, les plus charnels, les moins spirituels et ceux qui ont des problèmes résoudra la plupart de leurs problèmes. Sans cela, nous établirons une norme élevée à cause de notre fierté, sans aucune humilité.

Si nous n'établissons pas de norme, nous aurons alors la véritable modestie et humilité. Nos pensées seront humbles et non pas orgueilleuses. Nous aimerons les plus faibles, les plus jeunes et ceux qui reculent, parce que le Seigneur les aime. Selon les quatre Évangiles, lorsque le Seigneur était sur cette terre, Il exprima davantage d'amour envers les pécheurs et les publicains qu'envers les bons, ce qui était la véritable humilité et modestie. Avoir la véritable humilité, c'est n'établir aucune norme parmi nous et c'est aussi la façon pratique de mener la vie d'église. La vie d'église est très spirituelle, mais il y a aussi parmi nous dans l'église beaucoup de personnes qui reculent. L'église est une famille, pas une université. Dans une université, presque tous les étudiants sont du même âge, entre dix-huit et vingt-trois ans, mais dans une famille, il y a des petits, des faibles et même des bébés. La vie de famille est une image de l'église. Voilà vingt ans, j'ai parlé de notre norme spirituelle davantage que ces jours-ci. Mais aujourd'hui, je me tiens devant vous et déclare que dans l'église, nous ne devrions jamais imposer aux autres une norme spirituelle élevée. Au lieu de cela, nous devons aimer tout le monde, même les pires. Ceci est la pratique de la véritable humilité.

### **Nous sacrifier pour avoir une attitude douce**

Le verset 2 mentionne ensuite la douceur. Ne pas établir un standard élevé éprouve vraiment ce qui motive notre humilité. Notre motivation devrait être d'aimer tous les hommes avec humilité, sans aucune considération pour une norme. La douceur en revanche est une question d'attitude. Nous devrions avoir un comportement doux. Le terme grec traduit par *douceur* implique la gentillesse, la générosité, la tranquillité. Notre attitude dans l'église devrait être douce et tendre. Nous n'avons donc pas d'excuse et devons tous être brisés. Si nous sommes égoïstes, nous ne pourrions pas être franchement doux. Notre douceur sera fausse. Seuls les gens généreux sont sincèrement doux. Pour que cette douceur émane de nous, nous devons nous sacrifier. Plus nous nous sacrifions, plus doux nous serons. Si par exemple quelqu'un prend notre bible et ne la rend pas, nous aurons du mal à



voir cette personne et à rester gentil. En revanche, si nous avons un esprit de sacrifice, nous serons disposés à sacrifier notre bible pour notre frère. Nous dirons : « C'est sans importance. Loué soit le Seigneur ! S'il te plaît, garde-la et lis-la. » C'est cela avoir une attitude douce.

Dans ce chapitre, je n'explique pas Éphésiens 4.1-3 à la manière d'un simple enseignement biblique. Je parle plutôt sur la base de mon expérience. Si deux frères s'assoient l'un près de l'autre, il se peut que l'un, un peu maladroit, bouscule l'autre. Pareillement, si deux sœurs s'assoient sur un petit banc, l'une pourrait occuper trop de place de sorte que l'autre a moins de place et doit forcer un peu pour récupérer sa moitié de banc. Ce sont là des petites épreuves à propos de détails, mais ils impliquent un principe important. Nous devons être disposés à nous sacrifier, quelle que soit la manière dont on nous traite. Si nous sommes disposés à nous sacrifier et à être altruistes, nous serons doux et gracieux. Seuls les gens égoïstes sont durs et rudes.

Notre attitude découle de ce que nous sommes. Si nous sommes égoïstes, notre attitude sera dure et coriace. Si nous sommes altruistes et généreux, nous serons toujours sincèrement doux, humbles et gentils, sans faux-semblants. Dans la vie d'église, il nous faut cette attitude douce, sans dureté ni cruauté. Un jour, dans un restaurant, un serveur renversa un bol de soupe dans mon dos. Si j'avais aimé ma veste, j'aurais été méchant et aurais dit : « Mais, qu'est-ce que vous faites ? » Au lieu de cela, par la miséricorde du Seigneur, j'ai été capable d'être gentil. J'ai dit à ceux qui étaient présents : « Pas de souci, soyez en paix. » La générosité produit la gentillesse, la douceur et l'amabilité. Pour nous comporter adéquatement, nous ne pouvons pas être égoïstes.

Il nous faut apprendre à avoir la bonne attitude. Déclarer que notre cœur est sincère et notre motif bon n'est pas suffisant. Seul le Seigneur connaît notre motif. Nous ne sommes pas le Seigneur ; nous sommes humains et incapables de discerner le motif d'une personne. Nous pouvons seulement voir son visage et son attitude. Ce n'est pas possible de parler durement à un frère tout en proclamant que nous avons un bon cœur et une bonne attitude. Dans ce domaine, nous avons besoin d'un brisement véritable.

Dans de nombreuses églises locales, les problèmes arrivent surtout à cause des attitudes et comportements mauvais, négligents, froids et durs. Avoir un comportement adéquat n'est pas insignifiant. Satan, le subtil, utilisera même juste un peu de négligence dans la façon dont un frère salue un autre. Il tirera une flèche ardente dans les pensées du frère en qui (6.16), lorsqu'il sera au lit ce soir-là, toutes sortes de pensées fuseront à propos du comportement qu'il avait observé. Cela créera un certain nombre de difficultés. Le jour suivant, ce frère sera rude envers l'autre frère, lequel à son tour réagira davantage. Finalement, la salutation un peu négligée d'origine sera le début d'une réaction en chaîne ; une rupture se formera entre les deux frères, et beaucoup d'incompréhension s'ensuivra. Je ne parle pas ici par supposition. J'ai vu des problèmes par le passé qui surgirent tout simplement à cause de ce type de réactions, qui elles-mêmes prirent source dans rien de plus qu'un cas de négligence infime.

Pour avoir la vie d'église, nous devons comprendre qu'elle est très délicate et jamais rude. D'après la typologie, l'église est un gâteau confectionné avec de la fleur de farine (Lv 2.1-5 ; 1 Co 10.17). Tout ce qui est rude ou grossier ne convient pas à la vie d'église. Je ne dis pas que nous devrions être gentils et agréables naturellement ou religieusement. Il faut en revanche que notre expression envers les frères et les sœurs soit délicate, notre comportement agréable. Notre attitude est ce qu'il y a de plus important. Si nous faisons confiance au Seigneur pour qu'Il nous donne l'attitude correcte, nous serons sauvés, délivrés et épargnés de bien des malentendus. Presque tous les malentendus sont le produit de comportements inconsidérés. Satan utilise constamment nos carences pour attaquer l'église. C'est pour cela que nous devrions être très attentifs et prudents avec autrui, pas seulement pour leur bien, mais bien plus encore à cause de Satan. Satan le subtil demeure ici parmi nous, et de ce fait nous devons faire très attention. Notre comportement devrait être très attentif et attentionné pour que l'ennemi ne puisse en aucune manière en tirer profit pour attaquer l'église.

La douceur est une attitude généreuse pleine de bonté et de gentillesse, qui ne se défend jamais et ne se trouve jamais d'excuse. Je le répète, je ne présente pas Éphésiens 4.1-3 à la manière d'un simple enseignement chrétien. Je parle sur la base de mon expérience passée de la vie d'église pratique. J'ai beaucoup souffert à cause de mon comportement négligent les premières années de mon ministère, même si le Seigneur peut témoigner que ma motivation était pure. Mon intention était bonne, mais les gens ne voyaient pas ce qui me motivait ; ils ne pouvaient qu'observer mon attitude. En conséquence, nous devrions être attentifs à notre attitude et toujours être doux, tendres, gentils, agréables et francs. Sans cela, notre attitude sera inadéquate, et l'ennemi la saisira pour nous attaquer. Voilà quelque chose de très grave qui n'est en aucun cas négligeable.

### **Être longanime en étant limité dans notre langage**

Éphésiens 4.2 mentionne aussi la longanimité. D'après mon expérience, la longanimité est liée aux paroles que nous prononçons. Dans l'église, nous devons faire très attention à notre discours et notre conversation. Nous abstenir de parler impulsivement et librement est une vraie souffrance pour nous. Si nous pouvons supporter cette souffrance, nous pouvons tout supporter. Un frère pourrait nous faire du mal, mais à cause de la gloire du Seigneur et pour le bien de la vie d'église, nous ne devrions rien en dire. C'est là l'exercice de la longanimité mentionnée au verset 2. Si nous n'avons pas appris cette leçon, alors chaque fois que quelque chose nous arrivera, nous en parlerons. Si un frère nous fait du mal, nous en parlerons tout de suite à notre époux ou notre épouse, puis nous saisissons le téléphone pour tout raconter à quelqu'un. Puisque nous ne sommes pas capables de supporter notre souffrance, en parler aux gens nous reconforte. Présenter, exprimer et parler de tout ce qui nous arrive n'exige ni longanimité, ni patience.

Si nous voyons les frères conducteurs se quereller, nous risquons d'aller immédiatement en parler à un autre frère. Faire ceci nous donnera peut-être une sensation de légèreté et de soulagement, et plus nous parlerons de cette façon, plus nous serons satisfaits. En revanche, si nous avons appris la leçon, pour la gloire du



Seigneur et le bien de Son église, nous ne dirons pas un mot. Au lieu de cela, nous irons au Seigneur avec des larmes. Si notre chère épouse s'approche de nous et nous demande pourquoi nous pleurons, nous répondrons simplement : « Pour rien qui ne devrait te causer de l'inquiétude. Loué soit le Seigneur ! Alléluia ! » Répondre ainsi n'est pas un mensonge, parce qu'en effet, ce n'est rien qui la concerne. Il est inutile de dire quoi que ce soit aux autres. En revanche, nous avons besoin de longanimité. Si nous apprenons à tenir notre langue d'une façon aussi adéquate, nous nous rendrons compte du vrai sens du mot « souffrance » dans la vie d'église.

En revanche, très souvent, nous ne souffrons pas parce que nous préférons parler. Nous aimons parler de ce que nous voyons et de tout ce qui arrive. Il n'y a aucun poids ni aucun joug à porter lorsque nous agissons aussi librement. Dès qu'un frère a donné un message, nous nous mettons peut-être à critiquer le frère en disant : « C'était un mauvais message. Il parlait mal, avec un fort accent et il n'était pas très éloquent. En plus, je ne suis pas d'accord avec son sujet central. » Plus quelqu'un parle comme cela, plus il risque de se sentir à l'aise. Je le répète, si nous avons appris la leçon, nous ne dirons rien de négatif au sujet du ministère, malgré ce que nous en pensons, pour le bien de la vie d'église pratique. Nos bouches seront contrôlées par le Saint-Esprit. Si, lorsque nous rentrons à la maison nos enfants nous demandent ce que l'orateur a dit, nous répondrons avec grande prudence. Si nous pratiquons cela, nous souffrirons de la bonne manière.

Notre discours et notre conversation endommagent l'église plus que toute autre chose. Certains aiment parler en personne et d'autres aiment écrire des lettres. Il semble tout à fait inutile d'envoyer un télégramme. Si quelque chose arrive dans le ministère ici, quelques jours plus tard, de nombreuses églises d'outremer seront au courant. Nous avons de nombreux « correspondants » et de « facteurs » qui, sans recevoir de salaire, répandent les nouvelles. Si un incident arrive le jour du Seigneur, le lendemain matin un « facteur de l'église » viendra vous en parler. Ce n'est pas un reproche, mais juste ce que j'observe depuis plus de trente ans. Les histoires se diffusent grâce au téléphone, aux lettres et aux contacts personnels. Tout ceci ne bâtit rien, mais au contraire endommage l'église.

Si nous réfléchissons à notre passé, nous nous rendrons compte que nous avons raconté des histoires souvent, créant des rumeurs sans le vouloir. Dès qu'une histoire est racontée une seconde fois, elle commence à changer. Elle finit par être pleine d'exagérations. C'est toujours le cas des rumeurs. Pour apprendre la leçon de la longanimité, nous devons faire l'expérience de souffrir par la restriction de notre bouche et garder la langue liée. Nous risquons de voir et d'entendre beaucoup de choses, mais nous ne devrions pas dire un mot sans avoir la conduite et la direction du Saint-Esprit. Nous ne devrions pas laisser l'ennemi utiliser notre langue à son service. Quoi qu'il nous arrive, même si un frère nous fait du mal, nous ne devons rien dire. Si nous avons appris la leçon de la longanimité, nous ne prendrons aucun plaisir à nos paroles inopportunes. Au lieu de cela, nous souffrirons en ne disant rien. Voilà la bonne explication de la longanimité au verset 2.

Nous pratiquons la vie d'église à Los Angeles depuis déjà trois ans. Si nous réfléchissons cependant au passé, nous verrons quelle destruction arrive lorsque nous parlons trop librement. La légèreté de nos paroles a causé bien des problèmes. Nous avons fait souffrir autrui et nous aussi avons souffert. Finalement, j'ai pris la décision de choisir la longanimité plutôt que toute autre sorte de souffrance. Nous souffrirons quoi qu'il en soit. Si ce n'est pas la souffrance de la longanimité, ce sera la souffrance négative issue de nos paroles. Il vaut mieux choisir la longanimité. Nous serons alors sauvés de la mauvaise sorte de souffrance, et la vie d'église sera épargnée de tout dommage. Personne ne nous a inculqué cela comme une doctrine biblique, mais par la miséricorde du Seigneur, nous avons tout appris grâce à notre expérience.

### **Nous supportant les uns les autres dans l'amour pour éviter toute crainte et toute suspicion**

Le verset 2 se termine par « nous supportant les uns les autres dans l'amour ». Pour nous supporter les uns les autres dans l'amour, nous devons combattre toute suspicion et crainte dans la vie d'église. Au lieu de ces deux choses, nous ne devrions avoir que l'amour. Éprouver des soupçons envers un frère indique que notre amour est absent. Quant à la peur, elle fait toujours suite aux soupçons. Si deux frères se soupçonnent, ils seront comme des espions l'un pour l'autre, et une crainte réciproque surgira. Pour la vie d'église pratique, nous devons tous nous lever pour combattre tout soupçon. Sans soupçon, il n'y a aucune peur en quiconque ni de quiconque.

Nous ne devrions donner aucun fondement aux soupçons et à la crainte. Nous aimons nos frères, nous ne les craignons pas. Un Jean 4.18 dit : « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte. » Nous n'appartenons pas à un cercle politique, dans lequel même les gouvernants se soupçonnent les uns les autres. Nous ne devrions jamais avoir de soupçons, ni ne jamais essayer de nous épier. Si certains frères parlent de vous, laissez-les faire, sans vouloir savoir ce qu'ils disent. N'allez pas vers un frère pour lui dire : « Dis-moi de quoi ils parlaient. » Si nous faisons cela, nous sommes des politiciens, pas des frères. Au contraire, abandonnons la chose aux mains du Seigneur souverain. Nous pouvons Lui dire : « Seigneur, si cela est Ta volonté que je sache de quoi ils parlaient, et si c'est pour Ta gloire et le bien de la vie d'église, Tu me feras savoir d'une manière ou d'une autre. » Nous n'avons aucun besoin de demander de quoi ils parlaient. Nous ne soupçonnons pas le frère, et de ce fait, nous ne le craignons pas non plus. Toute forme de surveillance pour épier est donc inutile.

Parfois, quand des frères venaient me rapporter quelque chose, je me rendais compte de ce qu'ils faisaient et leur disais donc : « Frère, n'ajoute rien. Ne dis plus rien. » C'est toujours une tentation de savoir ce que les autres pensent de nous, leur attitude à notre égard, ou ce qu'ils disent de nous. Pour que la vie d'église soit réelle, nous devons rejeter toute tentation et n'avoir aucun soupçon. Nous croyons au Seigneur et estimons que tous les frères sont bons. Il est donc inutile de trop en savoir. Peu importe ce que les autres pensent de nous ou disent de nous, nous

sommes entre les mains du Seigneur. Si cela est notre pratique, la porte sera close au nez de l'ennemi.

Si en revanche quelqu'un est soupçonneux, cela entraînera une réaction qui elle-même fera boule de neige. Nous n'aurons alors pas d'amour dans l'église, mais juste des soupçons et de la peur. Notre église sera remplie de « policiers ». Nous deviendrons non pas un État policier, mais une « église policière ». Dans bien des cas, nous avons beaucoup souffert à cause de cela. Un frère qui rapporte par exemple : « J'ai vu trois frères parler dans leur maison jusqu'à minuit », ou bien qui se demande : « Pourquoi n'avons-nous pas vu ce frère à la table du Seigneur ? » tient le discours d'un espion qui agit dans le secret. Cela endommage l'église au lieu de la bâtir. Cela tue et démolit. Si nous avons véritablement l'intention d'avoir la vie d'église, nous devons apprendre la leçon d'être très attentifs à nos paroles.

### **Garder l'unité de l'Esprit par le lien unifiant de la paix**

Éphésiens 4.3 déclare : « Étant diligents pour conserver l'unité de l'Esprit par le lien unifiant de la paix. » Si nous avons la paix seulement avec Dieu, mais pas avec tous les frères, nous avons perdu la vie d'église. La vie d'église est éprouvée par notre paix, pas seulement vis-à-vis de Dieu verticalement, mais aussi vis-à-vis des frères horizontalement. Nous avons besoin de ce genre de paix. Nous ne devrions pas être trop proches de certains, ni être trop distants de tous. Le lien unifiant de la paix est l'équilibre des relations au sein de l'église. (*The Vision, Practice, and Building up of the Church as the Body of Christ*, p. 161-170.)